

L'action individuelle se complète par un travail d'ensemble. Serait-il impossible d'amener à l'église, en cette période de bonne volonté et de cordialité, les combattants d'hier pour une messe d'action de grâce par exemple, ou pour un office à l'intention de leurs camarades tombés au champ d'honneur ? Que cette double cérémonie s'encadre dans un *triduum*, dans une neuvaine, avec prédications appropriées, et voilà un enseignement religieux qui s'inaugure, atteignant les " ébranlés " de la guerre qu'il importe d'affermir au plus tôt dans leur foi nouvelle.

Si une vraie mission pouvait s'organiser à ce moment, l'effet en serait considérable. A son défaut, multiplions les autres moyens d'évangélisation des hommes, puisque le grand effort doit porter sur eux. En souvenir de la campagne, n'accepteraient-ils pas de se rendre périodiquement à une soirée amicale, à une réunion d'anciens combattants, à une conférence, à un pèlerinage où figureraient leurs drapeaux et leurs insignes, à une messe du mois, à un groupement de piété ? Autant d'occasions pour placer un mot qui instruit. Ils auront des anniversaires à célébrer : telle bataille où leur corps d'armée s'illustra, telle hécatombe où leurs compatriotes tombèrent en masse. Chaque fois prêchons, enseignons ! Tracts, revues, bulletins paroissiaux, journaux catholiques feront aussi leur oeuvre. Dieu fera la sienne ! Besognons, et il besognera.

Depuis plusieurs mois, le canon déchire la terre et les coeurs de France — le terrible labour ! Que nos mains s'apprêtent aux abondantes semailles sans lesquelles la déchirure serait vaine et la terre stérile. En réponse à notre effort et à notre prière, la rosée du ciel viendra qui fera lever la moisson.

L'abbé THELLIER DE PONCHEVILLE.

*Le Petit Démocrate*, 15 juin 1915.